

McKENZIE (Peter), *Hail Orisha! A Phenomenology of West African Religion in the Mid-Nineteenth Century*

Leyde, Brill, 1997, 578 p. (coll. « Studies of religion in Africa »)

Erwan Dianteill



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/20914>

DOI : 10.4000/assr.20914

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2001

Pagination : 145-146

ISBN : 2-222-96704-X

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Erwan Dianteill, « McKenzie (Peter), *Hail Orisha! A Phenomenology of West African Religion in the Mid-Nineteenth Century* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 114 | avril-juin 2001, document 114.89, mis en ligne le 19 août 2009, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/assr/20914> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.20914>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

© Archives de sciences sociales des religions

McKENZIE (Peter), *Hail Orisha! A Phenomenology of West African Religion in the Mid-Nineteenth Century*

Leyde, Brill, 1997, 578 p. (coll. « Studies of religion in Africa »)

Erwan Dianteill

RÉFÉRENCE

McKENZIE (Peter), *Hail Orisha! A Phenomenology of West African Religion in the Mid-Nineteenth Century*, Leyde, Brill, 1997, 578 p. (coll. « Studies of religion in Africa »)

- 1 À partir de 1840, des missionnaires protestants s'installèrent chez les Yoruba, qui vivent dans la région sud-ouest de l'actuel Nigeria. Ces missionnaires écrivirent de nombreux rapports sur leurs activités de prosélytisme, mais aussi sur la religion traditionnelle qu'ils cherchaient à éliminer. À partir de ces sources, P.McK. s'efforce de dégager une phénoménologie du culte des orisha au moment où la traite des esclaves vers les Amériques allait s'achever. Dans cette perspective, il cherche à éliminer dans les documents tout jugement de valeur négatif pour restituer la religion yoruba telle qu'elle était à l'époque, et utilise les catégories morphologiques de la phénoménologie de Rudolf Otto et de Freidrich Heiler, en postulant qu'« elles sont en accord avec le point de vue de nombreux Africains » (p. 2). À la lecture de milliers de pages de rapports, P.McK. s'est donc attaché à faire entrer toutes les données rencontrées sur la religion des Yoruba dans les « cases » prévues par la phénoménologie religieuse, car il se déclare convaincu qu'il existe une « unité de l'expérience religieuse humaine », malgré son apparente variété. Le maître mot de cette « unité » est le « sacré », qui revient dans les titres de presque tous les chapitres : temps, espace, nombres, action, personne, communauté, tout peut être « sacré ». Malgré le travail considérable de collecte d'informations, on ne peut qu'être en désaccord avec la méthode adoptée par l'auteur. Du point de vue des sciences sociales, les faits religieux doivent être mis en

relation avec l'organisation politique, familiale, territoriale, etc. Comment faire alors abstraction des effets des débuts de la conquête coloniale du pays yoruba à cette époque ? Plus loin, on peut douter de l'universalité de la notion de « sacré » si chère aux phénoménologues. Elle est souvent inadéquate dans le cas des religions africaines, où ce qui touche aux esprits n'est pas séparé de la vie quotidienne, et n'est pas non plus l'objet d'un respect extrême. On a tout intérêt à s'intéresser aux catégories indigènes plutôt qu'à plaquer des notions étrangères aux cultures considérées. À partir des mêmes sources écrites, J. D. Y. Peel a fait œuvre d'historien et d'anthropologue en étudiant la distribution inégale du culte des orisha sur le territoire yoruba (« A comparative analysis of Ogun in precolonial Yorubaland », in Barnes Sandra ed., *Africa's Ogun*, Bloomington, Indiana University Press, 1997, pp. 263-289, [cf. *Arch.* 112.3]). La perspective phénoménologique n'est donc pas la seule possible sur la religion des orisha au XIX^e siècle.